

20
24



LA REVUE D'ACTUS

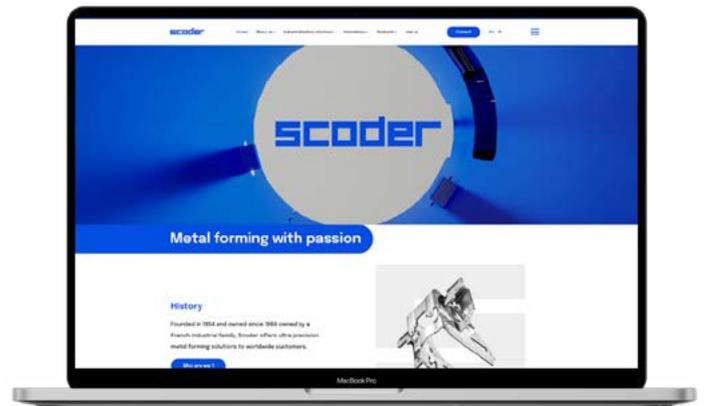
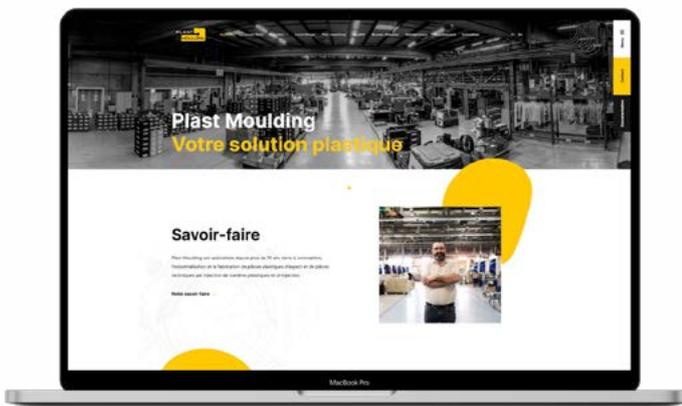
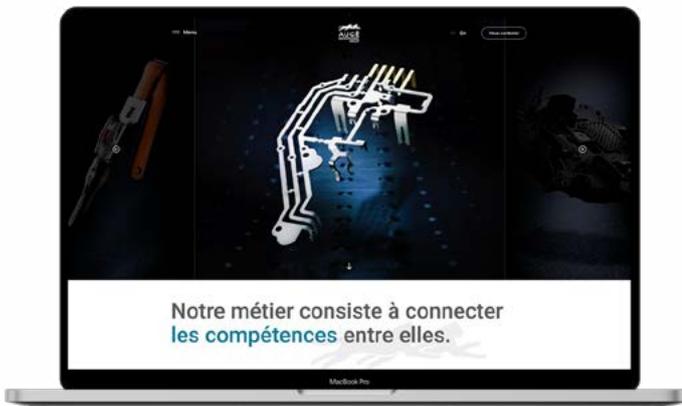
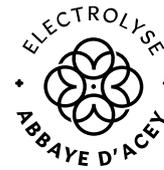


N° 16

JUIN → SEPT 2024

BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ
INDUSTRIES | Une base de données unique
des entreprises industrielles

Ils sont à microneo et nous confient leur image !



Un projet de site web ou de communication visuelle ?

MCC

AGENCE/CRÉATIVE
WWW.MCC-AGENCE.FR

T : 03 81 55 44 44
M : CONTACT@MCC-AGENCE.FR

ZA Les Salines - 25115 POUILLEY-LES-VIGNES - SAS au capital de 31 490€ - RCS Besançon 434 463 683 - Code APE 7311Z

Sommaire



INDUSTRIELS À L'HONNEUR

Cette revue d'actus est envoyée à toute la base de contacts industriels de Bourgogne-Franche-Comté et aux acteurs de l'écosystème régional.

p. **4** AUGÉ MICROTECHNIC GROUP
DIAMATEC
MICRONORA

p. **5** PLASTIFORM
LIP INDUSTRIE

p. **6** EVAMET
GROUPE STSI

p. **7** MÉCANIQUE ET SERVICES
DMG
DDLG DÉCOLLETAGE

p. **8** MECA-FORGING

p. **9** COINTET INDUSTRIES
FRONTALIERS / SUISSE

p. **10** RAOUL MONNOT
L'ÉLECTROLYSE ABBAYE D'ACEY
MOB PRÉCISION

p. **11** MOBITEC / A.M.O
CLM INDUSTRIE
TRIDOO SOLUTIONS DÉCHETS

p. **12** STIMECA
CMPHY



PRESTATAIRES À LA UNE

p. **14** ID SOUDAGE
SALON DE LA PRÉVENTION
BEBBOOST

Rédaction : Éric Cuenot / Tiphaine Ruppert-Abadi

Vous êtes industriel et vous souhaitez partager votre actualité ?
Contactez-nous : contact@mcc-agence.fr / 03 81 55 44 44

13/09/24 **AUGÉ MICROTECHNIC GROUP****Audace et innovation, la fontaine de Jouvence d'AMTE**

Chez [Augé Microtechnic Group](#), avoir 90 ans ne dure pas qu'un jour... mais toute une année. « *On voulait vivre cet événement d'une façon qui nous ressemble et qui nous rassemble* », lance Nathalie Augé, à la tête de l'entreprise familiale.

En moins d'un siècle, Augé est passé d'un modeste atelier de fabrication de ressorts de montres, racheté en 1934 par André Augé, à un groupe s'étendant de Thise (25) à la Tunisie et à la Roumanie.

Fort de ses 450 salariés, il offre un panel de savoir-faire non moins conséquent que son parc machines, de la conception au surmoulage, en passant par la fabrication d'outillage, le refendage ou le découpage et le contactage. « *Nous travaillons sur le maintien de nos compétences, qu'elles bénéficient ou non de formation initiale. Cela intègre celles à connecter matériaux et technologies autour du besoin client et d'apporter des solutions complexes et complètes* », considère la présidente.

Une ambition inscrite dès le démarrage puisque « *mon grand-père avait déjà la volonté de passer de l'artisanat à l'industrie. Il a fait de l'atelier le premier fabricant mondial de ressorts de barillet. 20% des montres dans le monde en étaient équipées dans les années 60* ».

De cette année à 9 dizaines, la dirigeante tire une certitude : cette longévité, « *on n'y arrive pas seuls !* » Et renforce au passage sa foi en l'intelligence collective, utilisée depuis la reprise du groupe en 2013 et qu'elle prévoit au cœur de la stratégie des 10 prochaines années.

Là aussi, des jalons avaient déjà été posés par ses prédécesseurs. « *Mes parents ont repris l'usine fin des années 70, en plein déclin du ressort de montres. Mon père a monté un groupe de réflexion avec le Centre des Jeunes Dirigeants (CJD) pour envisager l'après-horlogerie. Cela a contribué à faire de Besançon la capitale des microtechniques, car ce fut bientôt tout un écosystème qui se mettait en route pour faciliter la transition de l'horlogerie à la microtechnique.* »

La dernière feuille de route portait le sceau de la transition énergétique, en limitant, au niveau des process, l'empreinte carbone, en développant l'économie circulaire ou en prenant activement part à la Convention des Entreprises pour le Climat.

La prochaine ira plus loin encore, intégrant une « *stratégie d'alliance et une croissance choisie, plutôt qu'une croissance à tout prix* ». Elle entend « *connecter les énergies au service des besoins essentiels* », avec le souci de « *la durabilité* ».

13/09/24 **DIAMATEC****La société « repousse les limites » en intégrant son ancien confrère ODS**

Le secteur de l'outillage diamanté a vu, cet été, se former une nouvelle union. « *Un mariage dont on espère qu'il aura une descendance nombreuse* », déclare Jérôme Thevenot, CEO de [Diamatec](#), société haut-saônoise, qui a intégré les activités de l'entreprise parisienne ODS (anciennement Outils Diamant). Cette dernière était spécialisée dans la fabrication de forets de précision et de disques à tronçonner. « *Nous ne sommes plus très nombreux en France dans notre métier, on essaye de ne pas laisser partir les savoir-faire. L'entreprise ODS possédait des compétences critiques et était très bien placée par rapport à certains concurrents allemands.* »

Grâce aux 60 années d'histoire de Diamatec et aux 50 d'ODS « *nous pouvons repousser les limites du petit et du gros* », se réjouit encore Jérôme Thevenot. Le fabricant d'outils diamant, qui travaillait auparavant des tailles moyennes, peut désormais proposer des forets compris entre 0,1 et 450 mm d'épaisseur, et des disques jusqu'à 600 mm, pour prendre en charge des matières complexes comme la céramique, l'alumine, le carbure, le verre, le Zérodur...

Cette acquisition fait suite à une précédente : en 2022, Diamatec avait racheté [Adamax](#), son ancien fournisseur, négociant en outils diamant & CBN, situé en Rhône-Alpes.

Par ailleurs, Diamatec a investi dans un banc de contrôle Haimer afin d'adapter l'étape de contrôle à la précision accrue de la production, notamment pour des secteurs comme l'aéronautique. Cela permettra également de viser de nouveaux marchés : « *Après la Covid-19, l'électronique et la micro-électronique made in France et Europe sont revenues dans la course, par exemple dans la fabrication de plaquettes de silice ou de micro-wafers. Cela amène de nouveaux besoins en outils diamant, que nous mettons tout en œuvre pour fabriquer ici* », explique le dirigeant.

13/09/24 **MICRONORA****Presse Étude / AMME Conception : pourquoi ils ont choisi d'exposer à Micronora ?**

L'une est présente à chaque édition depuis l'an 2000. L'autre expose pour la deuxième fois. Presse Étude (25), à deux pas de la capitale des microtechniques et [AMME Conception](#) (21), historiquement liée à la Côte-d'Or, ont toutes deux choisi Micronora, le Salon international des microtechniques et de la précision, qui se tiendra du 24 au 27 septembre à Micropolis à Besançon. D'ailleurs, 80% des exposants 2024 sont des fidèles de l'événement.



« Notre première participation remonte à 1990, puis nous sommes revenus à partir de 2000 », se remémore Jean-Luc Chabod, qui a repris [Presse Étude](#), l'entreprise familiale, en 2006. À cette époque, les enjeux sont différents. En 1983, ce bureau d'études d'outils de presse devient l'un des pionniers de la conception et fabrication assistées par ordinateur (CFAO). Puis, en 1987-1988, il se tourne vers l'insatiable marché de la carte à puce. « Nous cherchions alors davantage à nous faire connaître. » Aujourd'hui, Presse Étude s'appuie sur un parc de 50 machines à commandes numériques et sur une quarantaine d'employés pour assurer le fonctionnement d'une entreprise de conception-réalisation de machines et d'outils spéciaux, d'outils principalement dédiés à l'industrie de la carte à puce (secteurs de la téléphonie, de la banque) et d'usinage en sous-traitance. Alors, quand Jean-Luc Chabod se rend à Micronora, il s'agit plutôt de « rencontrer nos clients et nos confrères d'une façon centralisée. On montre ce que l'on sait faire sans trop dévoiler les projets actuels. C'est un moment convivial ».

De son côté, AMME Conception mise vraiment sur Micronora pour rayonner au-delà de l'aire dijonnaise et notamment autour de Besançon. « Ce salon, à renommée internationale et à forte affluence, autour de l'univers des microtechniques est vraiment en adéquation avec nos ambitions de développement », indique Victorien Artus, chargé d'affaires chez AMME Conception.

L'entreprise [qui a fêté ses 25 ans](#), compte 3 pôles, dont la réalisation de prestations d'usinage, montage, câblage et mise au point pour les machines des clients (activité historique), et la conception de machines spéciales clé en main (depuis 2016). Le récent pôle solutions, quant à lui, concerne la distribution de produits Bosch Rexroth, mais aussi l'étude de solutions utilisant les vastes possibilités d'assemblage qu'offrent ces éléments modulaires.

Il poursuit : « Micronora est LE salon de nos métiers sur le secteur, et les belles retombées de notre première participation en 2022 nous ont naturellement poussés à renouveler l'opération en 2024. Nous espérons pouvoir continuer à accroître notre visibilité sur nos trois pôles d'activités, dans une zone géographique stratégique et pertinente pour nous ».

11/09/24 PLASTIFORM



La société mise sur la production en environnement contrôlé

Produire en environnement contrôlé, c'est le défi que s'est lancé [Plastiform](#), à Thise (25). En avril 2023, la société spécialisée dans le thermoformage sur-mesure a ainsi emménagé dans un nouveau bâtiment de 2 000 m², libéré à la suite du départ d'Antolin. Le nouveau site complète l'atelier historique, qui conserve la production sur machines à plaques et semi-automatiques, ainsi que l'usinage. Il est doté de 5 machines. Depuis juillet dernier, l'une d'elles est équipée pour produire dans des conditions de propreté extrêmement rigoureuses.

Cette RV53 D de chez Illig est installée dans une zone propre qui bénéficie d'un système de flux laminaires de type ISO 7. « Dans cet environnement contrôlé, délimité par des lames PVC, l'air en surpression est poussé vers le bas, puis vers l'extérieur de la machine et de la zone propre », explique Olivier Rodary, le directeur général. En outre, le nombre de personnes et les mouvements à l'intérieur du sas sont limités : 5 à 7 travaillent sur le site, mais 1 seule à la fois peut accéder

à la machine. Le système d'empilage des pièces en sortie de ligne a été revu et celles-ci sont désormais récupérées par un robot servo-motorisé muni de ventouses. Les matières sont choisies en fonction de leur capacité à émettre le moins possible de particules. Elles ont le plus souvent elles-mêmes été produites en environnement contrôlé et parviennent sur le site avec un double emballage plastique. « Nous sommes assez peu nombreux à posséder ce type d'équipement, pour l'instant nous sommes en avance, mais c'est une demande qui augmente dans tous les secteurs. Les pièces sont de plus en plus précises et le niveau de qualité attendu de plus en plus exigeant, avec une tolérance de l'ordre de 100 à 200 µ pour les particules métalliques et de 200 à 400 µ pour celles plastiques », détaille le chef d'entreprise. Des contraintes qui s'appliquent y compris aux conditionnements thermoformés tels qu'en propose Plastiform, notamment pour pouvoir répondre aux commandes du médical, mais aussi de l'électronique, de l'automobile, de l'aéronautique ou encore du luxe.

L'aménagement de cette unité de production propre a nécessité un investissement de 700 000 €, dont 200 000 € rien que pour le système de flux lumineux et l'extraction de chaleur. Une dépense intégrée à deux programmes d'investissement, respectivement de 4,5 M€ et de 2,2 M€, menés dans le cadre de l'appel à projets France 2030. « Le plan de relance visait plusieurs choses, dont les recherches autour de la [plastronique](#) et plus spécifiquement, chez nous, de la technologie IME. La création de la zone propre est aussi liée au développement de ce procédé innovant », précise encore Olivier Rodary.

11/09/24 LIP INDUSTRIE



10 ans de modernisation pour perdurer au-delà de l'héritage

À Palente (Besançon), dans les ateliers historiques de l'horloger bisontin, [LIP Industrie](#) conjugue modernité et héritage d'un passé industriel glorieux. Il y a 10 ans, Florent Authier, président d'[Alfatube](#), distributeur exclusif du groupe italien BLM, leader mondial dans la fourniture d'équipements premium pour le travail du tube, reprend au tribunal de commerce l'entreprise de mécanique générale et de précision alors en redressement. Elle s'appelle encore LIP Précision et c'est une SCOP (sociétés coopératives et participatives), l'une des 6 fondées par d'anciens ouvriers de l'usine de montres LIP. Créée en 1995, Alfatube était devenue, depuis les années 2000, un client vital pour la SCOP. « LIP était un fournisseur stratégique par sa proximité. Au fil du temps, c'est une collaboration technique, mais aussi humaine, qui s'est établie. La disparition de la SCOP aurait été mal vécue localement. LIP est un nom qui parle à Besançon, cela avait du sens de le reprendre tout en le modernisant, explique-t-il. Le rachat en 2015 nous a permis de contourner les problèmes de délais que nous avions lorsque nous nous fournissions en Italie. Nous avons gagné en souplesse, en réactivité et en parts de marché. »

Aujourd'hui, Alfatube compte 5 salariés ; LIP Industrie 10, dont 8 à l'atelier. Leur savoir-faire en matière d'usinage traditionnel et numérique sur des pièces unitaires ou de très petites séries, de rectification ou bien de montage est dédié aux secteurs de la machine-outil, de l'armement, de la communication, ou encore du luxe. L'entreprise est certifiée ISO 9001. Sur les 1 000 m² d'atelier, le parc machines ne cesse de se renouveler. « Depuis la reprise, nous rentrons un nouvel équipement chaque année.

Les deux derniers tours à commande numérique, ainsi que tous leurs outillages, ont été installés avant l'été, pour un investissement d'un peu plus de 300 000 €. La salle de contrôle et les systèmes de mesure ont, eux aussi, été modernisés. Prochainement, une graveuse laser pour l'identification des pièces, ainsi qu'un nouveau centre d'usinage, doivent venir compléter l'ensemble.

Alfatube célèbrera ses 30 ans et LIP Industrie, la décennie de sa renaissance. La stabilité financière étant assurée, d'autres défis s'annoncent, en particulier le maintien de compétences dans l'entreprise. D'ici 5 ans, 30% de l'effectif atteindra l'âge de la retraite. Ainsi, l'entreprise, qui recherche activement un contrôleur, travaille « à améliorer le confort des salariés ». Une démarche qui séduira peut-être les candidats à l'emploi, présents au salon [Micronora](#), du 24 au 27 septembre.

11/09/24 EVAMET



Le dernier carburier de France a fêté ses 20 ans

20 ans à se développer et à faire rayonner son savoir-faire en matière de métallurgie des poudres. Voilà ce que célèbre, cette année, la société Evamet, basée au Creusot (71). En 2004, le groupe industriel familial [Evatec-Tools](#) rachetait Carbex, un fabricant d'outils en carbure de tungstène, et créait Evamet. Kathia Fodil-Lemelin, co-dirigeante, revendique son statut de dernier carburier français. « Nous achetons les poudres séparément et les éléments associés (cobalt, paraffine...), nous préparons la matière, la granulation, le pressage, le façonnage, puis notre laboratoire élabore des nuances de dureté selon les besoins de nos clients. Le four HIP permet d'obtenir des pièces d'une qualité reconnue par les grands donneurs d'ordre. »

Son carbure de tungstène, Evamet l'utilise notamment pour produire des outils spéciaux destinés aux métiers de l'usinage, de l'usure, de l'enfonçage et de l'emboutissage. Elle propose de la pièce unitaire ou de la grande série pour des fleurons des secteurs sidérurgique, aéronautique, nucléaire ou ferroviaire.

Le groupe Evatec-Tools compte aujourd'hui 4 entités aux activités complémentaires : Evatec (57), Evamet (71), GMD (42) et Create Outillage (69). « Nous mutualisons nos compétences afin d'être diversifié sur les marchés, ce qui nous procure également une certaine résistance face aux crises. » L'entreprise saône-et-loirienne n'occupe pas une place anodine au sein du groupe. Evamet emploie 38 salariés, soit la moitié des effectifs globaux. Son chiffre d'affaires, ainsi que celui d'Evatec-Tools, sont en constante augmentation.

L'entreprise fête aussi deux décennies de modernisation de son outil de production. « En 2007, quand je suis arrivée au Creusot, nous avons investi 3,4 M€ et depuis, nous n'avons fait que réinvestir : robotisation, moyens de contrôle, amélioration du bâtiment. » Ainsi, en sortie de Covid, Evamet a acquis, avec le concours de l'État et de son plan de relance (800 000€ pour un investissement total d'1,6 M€), 1 rectifieuse 5 axes Haas et 1 presse électrique 50 tonnes Dorst, toutes deux robotisées. Et comme un « cadeau » pour ses 20 ans, 1 nouvelle rectifieuse 4 axes Agathon est venue enrichir le parc. « Nous sommes une usine de contrastes, nous avons encore des machines anciennes qui datent des années 60. Nous formons en interne, pour que les compétences sur nos savoir-faire spécifiques se transmettent », souligne la co-dirigeante. Les investissements de demain seront dédiés à la performance

industrielle : outil de production et bien-être au travail. La direction poursuit l'amélioration du bâtiment « de la taille d'un terrain de foot » et classé pour sa charpente métallique rivetée façon Eiffel. « Face à la crise de l'énergie et à l'inflation, nos clients ont réitéré leur confiance envers nos équipes techniques et nos produits, ce qui motive à nous dépasser et nous porte pour le futur. »

09/09/24 GROUPE STSI



Le groupe affiche ses ambitions dans le nucléaire et la prestation de services

Le [groupe STSI](#), basé à Chemaudin (25), est spécialisé dans l'usinage, le fraisage, le décolletage, la métrologie et l'impression 3D via ses 2 sociétés [STS Industrie](#) et [Gillet Décolletage](#). Présent depuis de nombreuses années dans le secteur nucléaire avec la fabrication de bras articulés, de composants de dosimétrie, ou encore de sous-ensembles en radiométrie, le groupe STSI entend renforcer ses positions. « Nous sommes adhérents du pôle de compétitivité de [Nuclear Valley](#) depuis 3 ans. Lorsque nous avons été informés que Bpifrance lançait la première promotion nationale de l'Accélérateur Nucléaire, nous avons présenté notre candidature. Nous sommes très fiers d'avoir été retenus », note son président Dimitri Fournier.

Seule entreprise de Franche-Comté parmi les 30 entreprises sélectionnées, son dirigeant a pu participer à la première réunion qui s'est déroulée en juin dernier : « J'aime ce terme d'accélérateur, il doit permettre à notre entreprise familiale de continuer à monter en compétences et de passer un cap. J'apprécie particulièrement la possibilité d'être accompagné par des collaborateurs sur certains sujets ».

Pour accroître ses parts de marché dans le secteur du nucléaire civil, militaire et médical, le groupe va engager la certification EN 9100 qu'il espère obtenir avant mai 2025.

L'autre actualité du groupe concerne le lancement de sa nouvelle activité liée à la réalité virtuelle, augmentée et mixte, qui sera présentée au salon Micronora (24 au 27 septembre à Besançon) sur le « Zoom », espace dédié aux technologies et procédés innovants, et pour cette nouvelle édition aux Microtechniques intelligentes. « Nous allons démontrer que la réalité augmentée (AR) et la réalité virtuelle (VR) ne sont plus seulement des technologies du futur. Nos équipes sont aujourd'hui en mesure de fusionner le virtuel et le réel pour proposer des expériences immersives, de la conception de jumeaux numériques à la simulation et l'optimisation de processus de production, en passant par la formation. Pour ce faire, nous proposons une animation en live aux visiteurs du Zoom : le montage d'un dispositif mécanique composé de multiples sous-ensembles, et ce à l'aide de la réalité virtuelle et augmentée (VR/AR) », précise Dimitri Fournier, qui travaille depuis 2 ans avec ses équipes du bureau d'études sur ce projet.

Ces contenus digitaux destinés à de nombreux usages dans les entreprises industrielles ou non, combineront réalité virtuelle, augmentée et mixte. Ils offriront des répliques de processus de production avant même la mise en place physique des machines ou des tutoriels immersifs et interactifs. « La genèse du projet est née d'une problématique client liée à la formation des utilisateurs finaux. Lors de la livraison de nos outillages, nous sommes tenus de remettre un mode opératoire parfois complexe. Nous constatons des failles

techniques et étions souvent confrontés à la barrière de la langue. Avec la VR/AR nous avons outrepassé ces contraintes. Aujourd'hui, fort de notre expérience avec ces nouvelles technologies, nous sommes en mesure de proposer des solutions sur-mesure à d'autres industriels à la fois pour transformer la manière dont les entreprises forment leurs équipes, rendant l'apprentissage plus efficace, ou encore modéliser un produit ou un système, et identifier des points de blocage de lignes de production par exemple. Qui mieux qu'un industriel peut comprendre les problématiques d'autres industriels ? », ajoute-t-il.

Le groupe STSI, qui compte 45 collaborateurs, intègre ses développements dans une stratégie de développement à moyen terme. « Nous avons fortement investi ces derniers mois à la fois sur notre métier historique mais également sur de nouvelles activités de prestations de service comme la métrologie et l'impression 3D. En y ajoutant, la réalité virtuelle, notre ambition est de créer une activité "hors copeaux" », termine son président.

09/09/24 MÉCANIQUE ET SERVICES



La société ouvre ses portes à l'occasion des Journées du Patrimoine Économique (JPE)

La société [Mécanique et Services](#), située à Saint-Loup-Géanges (71), ouvre à nouveau ses portes à l'occasion de la 3^{ème} édition des [Journées du Patrimoine Économique](#) qui se dérouleront du 4 au 6 octobre 2024 dans les entreprises de Saône-et-Loire. L'entreprise, fondée en 1991 par Jean-Baptiste Chardon, est aujourd'hui portée par David Berthier qui en est le gérant depuis 2000 et compte 37 salariés. Ils ont décidé de faire de cet événement un enjeu de visibilité pour susciter des vocations parmi la population locale. « Nous savons que notre rayon de recrutement est de 30 min autour de notre site; passé ce temps de route, nous avons du mal à retenir les collaborateurs. Ces journées sont donc pour nous une opportunité de faire découvrir la richesse des métiers de la mécanique de précision », note Julien Blanchard, chargé de développement

À partir du vendredi 4 octobre matin, des groupes de 20 personnes seront accueillis autour d'un café pour une présentation de la société. Elles se rendront ensuite dans les ateliers pour y découvrir le cycle de vie d'une pièce, de la livraison de la matière première à sa transformation. « Les groupes passeront par chacun des îlots : réception, fraisage, tournage, électroérosion, finition, contrôle qualité et expédition. La visite sera un espace de discussion avec les usineurs qui parleront de leur métier et de leur parcours. Mécanique et Services travaille sur des pièces de haute technicité, du prototype à la petite série pour les secteurs du nucléaire, de l'Oil and Gas, de la défense et de la machine spéciale. Il est important de montrer les savoir-faire de nos collaborateurs, leur environnement de travail, le parc-machines, le tout dans des bâtiments modernes. Suite à notre participation aux JPE en 2023, nous avons donné envie à une personne de nous rejoindre, elle a débuté en CDI récemment », ajoute-t-il.

La société qui devra recruter dans les 2 prochaines années 10 personnes, pour faire face au développement de son activité mais aussi au départ en retraite de collaborateurs, mise beaucoup sur la formation. À ce titre, 3 jeunes BTS en alternance débutent leur cursus au mois de septembre.

Pour participer, inscrivez-vous via la plateforme [Yurplan](#)

Retrouvez l'actualité  sur : www.bfc-industries.com

26/08/24 DMG



Les 20 ans de la société

Après plusieurs années à des postes à responsabilité dans l'industrie bisontine, Philippe Bole décide de racheter en 2004 la société [DMG](#), basée à La Barre (39) qui comptait 2 salariés et un client qui représentait plus de 90% du chiffre d'affaires. Devant les difficultés rencontrées pour se développer dans le découpage sur presse, le jeune chef d'entreprise décide en 2010 de se tourner vers le pliage et de recruter une commerciale. Une stratégie payante puisque la société va passer de 5 clients à plus d'une centaine. « Nous avons pu investir en 2017 dans une presse plieuse 220 T AMADA de 4 m de longueur et deux plus tard dans un laser de découpe avec son magasin automatique », note Philippe Bole. Pour répondre à la demande croissante de ses clients en soudure, le dirigeant rachète en 2019, un de ses sous-traitants, la société Bozonet qui dispose de ce savoir-faire. Conscient de la nécessité d'améliorer l'organisation et la planification, Philippe Bole décide de recruter un directeur en 2022 : « Je devais sortir de cette gestion encore trop artisanale où le chef d'entreprise fait tout ».

La société, qui emploie aujourd'hui 20 salariés, compte plus de 250 clients dont 90% sont en Bourgogne-Franche-Comté. « 40% de notre chiffre d'affaires est lié à la découpe laser, 40% à la découpe laser avec pliage et le reste intègre de l'assemblage. Nous sommes ainsi sur une maîtrise complète d'ensembles mécano-soudés », observe Philippe Bole. Des savoir-faire mise en avant avec la fabrication d'un produit-maison : « Nous nous sommes lancés à partir de 2022 dans la création d'une gamme de 4 braseros. Ce produit-propre est une vitrine qui met en avant toutes les compétences de notre société ».

Présent sur 2 sites distants de quelques kilomètres (Dampierre et Ranchot), le dirigeant va débiter l'agrandissement du site de Ranchot pour regrouper toutes ses activités. « Nous devrions y être d'ici 1 an. Nous prévoyons également de nouveaux investissements avec l'achat d'une nouvelle presse plieuse avec chargeur automatique d'outils et d'un nouveau laser », conclut-il.

26/08/24 DDLG DÉCOLLETAGE



La société est reprise par MBP

Le tribunal de commerce de Besançon a confié le 12 juillet dernier le devenir de la société ornaoise [DDLG - Décolletage de la Garenne](#) à Mécanique Baumoise de Précision ([MBP](#)), entreprise familiale située à Autechaux (25), aujourd'hui dirigée par Mathieu Cour et Émilie Feuvrier. « Notre direction étudiait depuis plusieurs mois des opportunités de croissance externe, complémentaires de notre métier d'usineur. Nous souhaitons nous positionner notamment sur le secteur médical.

DDLG Décolletage cohabit les cases de la proximité et de l'expertise sur ce secteur d'activité. Elle a notamment un savoir-faire reconnu dans le décolletage de petites pièces en titane pour des dispositifs médicaux implantables. Le médical représente plus de 30% du chiffre d'affaires, un autre tiers vient du luxe avec l'horlogerie et le reste de l'industrie en général. Nous reprenons 20 salariés sur 23 », note Thomas Sandoz, responsable commercial des 2 entités.

Les premières semaines de cette reprise ont été consacrées à rassurer les clients sur la nouvelle organisation de la société. Les 2 sites de production sur Ornans, l'un dédié au décolletage à commande numérique et l'autre au décolletage à cames sont conservés. « Nous avons eu un accueil positif, les chiffreages reprennent. Nos interlocuteurs sont rassurés de voir qu'elle est adossée à une société familiale qui compte plus de 140 collaborateurs », ajoute Thomas Sandoz.

La nouvelle entité de DDLG Décolletage fera ses premiers pas sur le salon [Micronora](#) qui se tiendra du 24 à 27 septembre 2024, en co-exposition avec MBP.

L'actualité de la maison mère sera également chargée en cette fin d'année 2024 avec la livraison d'un nouveau site de production de plus de 2 000 m² et l'ouverture d'une école pour former les futurs usineurs toujours sur la zone d'Autechaux.

TÉMOIGNAGE



Les industriels nous livrent leurs témoignages et leurs retours sur BFCI

« Nous avons eu une actualité relative, à la reprise, avec mon frère de l'entreprise fondée par notre père. Cette communication parue en décembre 2023 a été efficace sur les différents canaux de l'annuaire (site internet, page LinkedIn et revue d'actus). Nous avons eu des contacts avec des prospects de la région mais aussi d'Occitanie. Nous avons eu par exemple un contrat concernant une centrale hydraulique, secteur d'activité pour lequel nous n'avions jamais travaillé. BFC Industries nous apporte également un bon référencement sur le web puisque notre fiche apparaît à côté de notre site Internet sur les moteurs de recherche et avant d'autres sites internet dont nous ne maîtrisons pas le contenu. La mise à jour en temps réel des fiches est un autre avantage. Nous avons pu ajouter en cours d'année la maîtrise d'un nouveau logiciel avec Catia. Nous appuierons, lors de la prochaine mise à jour dans le champ "observations", notre souhait de fabriquer et monter nos propres postes et sous-ensembles comme nous le faisons déjà pour certains clients. »

Romain Cheviet, co-dirigeant de la société DCIS, bureau d'études mécaniques (25)

23/08/24 MECA-FORGING



Frappe à froid : dans la cour des grands

La société [Meca-Forging](#) fait face à la forte hausse de son activité de frappe à froid (acier et autres matériaux) et de frappe à mi-chaud (inox). Filiale du groupe [Ardec Industries](#) (39), elle finalise une extension de 1 750 m² sur son site de Rioz (70) qui s'ajoute aux 2 000 m² existants. À partir d'octobre, cette extension accueillera une deuxième presse dédiée à la frappe à mi-chaud des aciers inoxydables, ainsi que des machines de reprise. « Nous sommes sur une technologie que peu d'acteurs mondiaux maîtrisent et notamment sur l'inox de « gros » diamètre. Meca-Forging a bénéficié d'une première mondiale en 2015 en s'équipant d'une presse pour travailler cette matière. Le directeur du site, qui accuse 30 années d'expérience dans la frappe à froid, accompagné de son équipe, a réussi à franchir de nombreux paliers technologiques notamment dans la maîtrise des outils de déformation », note Stéphane Lucas, président du groupe jurassien, qui aura investi plus de 4,5 millions d'euros cette année chez Meca-Forging.

La société haut-saônoise qui est passée de 2 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2020 à une prévision de plus de 7 millions d'euros en 2024, travaille à plus de 80% pour l'automobile avec notamment la fabrication de millions d'unités de supports de sondes pour les systèmes d'échappement et de vis sans fin pour la motorisation électrique des sièges. Meca-Forging est un nouvel entrant sur ce marché de la frappe dominé par de grands groupes industriels européens, asiatiques ou américains. « Notre savoir-faire est aujourd'hui reconnu et nous sommes à présent sollicités pour travailler sur des projets dans des domaines comme les motorisations électriques, l'armement et le bâtiment. Nous avons la particularité d'étudier des dossiers dès 100 000 pièces. Nous jouons la complémentarité avec les autres filiales du groupe Ardec Industries spécialisées dans le décolletage et l'usinage. Cela permet au client de finaliser les validations avant de passer à la technologie de la frappe à froid. Quand il est éligible, ce process est très compétitif, car il consomme 2 fois moins de matières et d'énergie que le décolletage. Nous offrons ainsi à nos clients une solution technologique compétitive et moins gourmande en ressources. Cette complémentarité décolletage / frappe permet de nous positionner sur des ruptures technologiques de produits existants et ce dans des délais de 2 à 6 mois selon la complexité du produit. Nous travaillons actuellement des produits fabriqués en Asie que le client souhaite rapatrier en Europe. Cela répond au défi des acteurs industriels de réduire leur empreinte carbone », observe le dirigeant.

Meca-Forging attend avec impatience la concrétisation de dossiers importants initiés, pour certains, il y a plus de 2 ans et qui répondent à la volonté de diversification de la direction. « Nous sommes sur des cycles longs de validation compte tenu de la criticité des pièces de sécurité sur lesquelles nous travaillons », ajoute Stéphane Lucas.

L'entreprise de Rioz qui est passée en 9 ans de 4 à 25 salariés, endosse le rôle d'outsider, un statut qui lui convient parfaitement !

22/08/24 COINTET INDUSTRIES



Le groupe prend son envol

Le groupe Cointet Industries, qui regroupe les sociétés [Cenats](#) et [NPI](#), finalise patiemment ses chantiers débutés il y a 3 ans. Le nouveau bâtiment très lumineux de 2 500 m² situé en périphérie de Besançon illustre cette nouvelle étape. Il fédère depuis juin 2024 la quarantaine de collaborateurs des sociétés Cenats et Cicafil désormais sous une seule entité, Cenats. « Nous avons souhaité fusionner les 2 entreprises pour avoir une structure opérationnelle et financière plus importante auprès de nos grands donneurs d'ordre et notamment ceux de l'aéronautique. La société NPI 25, autre entité du groupe spécialisée dans le nettoyage et déparçage de pièces industrielles reste à Miserey-Salines (25) », précise Benoît Cointet.

Cenats regroupe à présent de multiples savoir-faire comme l'usinage (électro-érosion jusqu'au fil de 2 centièmes, fraisage 5 axes, tournage fraisage combiné) la rectification, le montage, les essais sur bancs avec un parc-machines fortement renouvelé depuis 3 ans et désormais doté de nouvelles machines de séries robotisées pour permettre des productions en série 24h/24. « Notre ADN est le travail de précision. Avec cette fusion, nous avons l'expertise à la fois du prototype, de la petite série et de la série dans l'usinage, l'assemblage de précision et les validations en conditions réelles sur bancs d'essais. Nous sommes très peu d'acteurs à avoir sur un seul site une offre aussi complète », note Jacques Cointet.

Les dirigeants veulent également inscrire leur groupe dans une forte démarche RSE. Le nouveau bâtiment entouré de nombreux arbres sera dans les prochaines semaines entièrement végétalisé avec l'arrivée de plantes qui matérialiseront les différents espaces de production. « Nous voulons que nos collaborateurs soient dans un espace agréable, plaisant. Pour la climatisation du bâtiment, nous avons opté pour des échangeurs d'air plus écologiques. L'éclairage à base de LED s'adapte en fonction de la luminosité. Une salle de sport sera aménagée. Enfin, le passage à la semaine des 4 jours depuis plusieurs mois fait partie d'un meilleur équilibre que nous souhaitons offrir à nos collaborateurs entre vie privée et professionnelle », ajoute Benoît Cointet.

Et quoi de mieux que le salon [Micronora](#) qui se tiendra du 24 au 27 septembre, pour présenter la nouvelle organisation du groupe et proposer l'expertise dans les pièces de précision aux acteurs du luxe, du médical, nombreux à fouler les allées du salon bisontin.

TÉMOIGNAGE

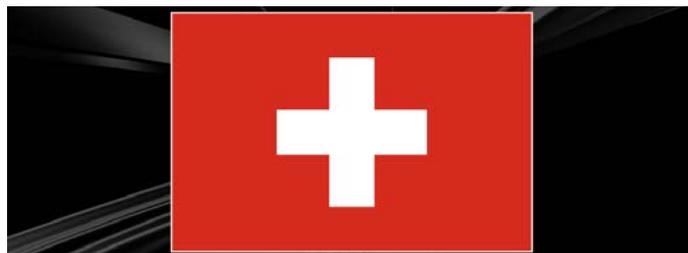


« Dans le cadre de la conception et fabrication de skids pour le marché nucléaire, j'étais à la recherche, fin 2023, d'un partenaire pour nous accompagner dans la réalisation de la structure porteuse de skids. J'ai

consulté l'annuaire BFC Industries en utilisant la recherche par savoir-faire et j'ai présélectionné 5 entreprises locales qui étaient en mesure de nous suivre sur cette typologie de projet. Après quelques échanges et recalage technique, nous avons commencé à collaborer avec une société sur un prototype qui a donné satisfaction à mon client. Ainsi, le prototype finalisé, nous avons contractualisé la réalisation de 5 autres skids. L'annuaire m'a permis d'effectuer une recherche rapide et efficace. Dans un rayon d'une centaine de kilomètres, j'ai identifié des entreprises qui pouvaient répondre à mes besoins et que je ne connaissais pas. »

Christophe Bonnefoy, président de la SAS Klein (21) spécialisée dans la conception, réalisation et maintenance d'équipements thermiques et industriels

19/08/24 FRONTALIERS / SUISSE



Près de 400 000 frontaliers fin juin 2024

L'[Office fédéral de la statistique suisse](#) a publié le 5 août les chiffres relatifs au nombre de frontaliers présents sur son territoire. À fin juin 2024, la Suisse comptait 399 000 personnes avec une autorisation frontalière (livret G). Ils étaient 386 892 un an plus tôt et 335 000 à fin juin 2019. Selon l'Office fédéral de la statistique suisse, 59,5% de cette main d'œuvre est domiciliée en France, 23% en Italie et 16,3% en Allemagne. Dans le détail, le canton de Vaud compte 44 945 frontaliers, le canton de Neuchâtel 16 212 et le canton du Jura 11 853. Selon la note de conjoncture de France Travail Bourgogne-Franche-Comté publiée en février 2024, ces 3 cantons regroupent 9 travailleurs frontaliers sur 10 originaires de Bourgogne-Franche-Comté. Les cantons de Genève, Bâle Ville et Bern totalisent respectivement 109 828, 34 548 et 3 763 frontaliers.

Au premier trimestre 2024, l'[INSEE](#) recensait 47 400 Bourguignons-Francis-Comtois qui occupent un emploi en Suisse contre 37 500 au 31 décembre 2019. 33 625 frontaliers résident dans le Doubs, 7 876 dans le Jura et 4 699 dans le Territoire de Belfort.

Selon [France Travail Bourgogne-Franche-Comté](#) :

- 53% des actifs frontaliers occupent un emploi dans un établissement du secteur de l'industrie,
- 27% travaillent dans les secteurs du commerce, transports et services divers,
- 13% dans l'administration publique, enseignement, santé humaine et action sociale.

En septembre 2023, France Travail Bourgogne-Franche-Comté recensait 4 433 travailleurs frontaliers suisses indemnisés en France (demandeurs d'emploi ayant travaillé en Suisse bénéficiaires d'indemnisation de l'assurance chômage).

14/08/24 **RAOUL MONNOT**

90 ans d'histoire industrielle en Côte-d'Or

La société [Raoul Monnot](#), basée à Beaune (21), célèbre ses 90 ans. Elle est devenue au fil des décennies une entreprise incontournable du paysage industriel de la Côte-d'Or. « Mon grand-père a commencé dans son garage avec un tour et une fraiseuse. Il est resté dans l'entreprise jusqu'en 1986. Il a insufflé l'esprit Monnot : le sérieux, la convivialité, le partage. L'homme est toujours resté au centre de l'entreprise. Mon père et mon oncle, qui sont arrivés en 1950, ont apporté cette excellence technique, la qualité de services. Monnot est devenue une marque. J'ai toujours eu à cœur de faire perdurer cet héritage depuis mon entrée dans l'entreprise en 1992. Cet ADN est resté, bien que l'entreprise ait grandi », note son président Éric Monnot.

La SAS Raoul Monnot est aujourd'hui un groupe industriel structuré autour de 3 filiales : [Monnot TIM](#) (conception de pièces unitaires et de sous-ensembles), [Monnot Prod](#) (usinage de série) et [Monnot LMT](#) (fabrication de machines-outils pour la tonnellerie). « L'entreprise a toujours été construite autour de ces 3 activités qui forment un tout. En 1994, j'ai décidé de les rendre lisibles auprès de nos clients en créant 3 départements. Cela a été bénéfique, puisque nous sommes passés d'une vingtaine de salariés à plus de 90. En 2022, un nouveau cap a été franchi en les rendant juridiquement autonomes pour qu'elles puissent assurer leur propre développement sur leurs marchés respectifs. D'une entreprise avec un homme-orchestre qui faisait tout, je suis passé à une organisation avec des directeurs généraux qui pilotent leur entreprise et qui sont pleinement investis à titre personnel pour certains. Il nous a fallu 3 ans pour apprendre ce nouveau mode de fonctionnement, mettre en place les bons services supports. Nous avons atteint notre maturité avec des tailles d'entreprises qui nous correspondent », précise le dirigeant qui a été président de l'UIMM Côte-d'Or de 2001 à 2007.

Le chef d'entreprise âgé de 64 ans prépare l'avenir de son groupe qu'il souhaite garder capitalistiquement dans le giron familial et n'exclut pas des opérations de croissance externe dans les prochains mois : « Nous avons la structure pour intégrer des sociétés de 15 à 25 salariés sur des activités qui devront être complémentaires aux nôtres ».

La famille Monnot est en ordre de marche pour rejoindre le cercle très fermé des entreprises centenaires.

17/07/24 **L'ÉLECTROLYSE ABBAYE D'ACEY**

L'environnement au cœur de la stratégie industrielle

Après plus de 2 ans de travail et d'études, l'[Électrolyse Abbaye d'Acéy](#) (39), spécialisée dans le traitement de surfaces par électrolyse (dorure, argenture, cuivrage, étamage, nickelage, passivation et dégazage)

déploie son programme d'investissements environnementaux afin d'atteindre l'autonomie énergétique à horizon 2030.

La première phase de ce plan d'actions pluriannuel a été mise en place en janvier 2024. « Nous avons installé un traitement de finition utilisant des résines chélatantes. Grâce à ce nouveau système, notre entreprise réutilisera 30% de ces rejets dans des fonctions de rinçage, et nous économiserons ainsi plus de 7 000 m³ d'eau qui ne seront pas prélevés dans la nature », note Bertrand Sancey, directeur opérationnel.

L'étape la plus importante concerne le lancement de la construction d'une chaudière biomasse qui desservira le monastère et l'entreprise. Elle sera alimentée par le miscanthus cultivé autour de l'abbaye. Cette plante présente un pouvoir calorifique très intéressant et remplacera à terme le fioul. Ce chantier doit permettre aussi à la société de diminuer son empreinte carbone. « Nous en profiterons pour changer également toutes les résistances électriques présentes sur les bains par des échangeurs à eau, ce qui réduira considérablement les risques d'incendie », précise le dirigeant.

La société qui emploie 23 personnes dont 4 frères cisterciens a souvent été en avance dans la mise en place de mesures, et ce, bien avant la date annoncée par le législateur. « Nous avons ainsi anticipé dès 2019, la suppression des chromes 6 de nos ateliers et nous les avons remplacés par des passivations organiques. Nous disposons aujourd'hui de plus de 5 ans d'expertise et de recul dans ces traitements de finition et de protection. Nous conduisons depuis plusieurs années une politique active pour réduire les substances chimiques cancérigènes et/ou mutagènes et/ou toxiques pour la reproduction (produits CMR) », ajoute Bertrand Sancey.

L'Électrolyse Abbaye d'Acéy qui traite plus de 900 000 000 pièces par an pour les secteurs de la connectique notamment pour l'automobile, le matériel électrique, a également développé une politique de mécénat avec des partenaires locaux. Elle participe au financement de projets tournés vers la sauvegarde de l'environnement depuis 2022.

12/07/24 **MOB PRÉCISION**

Une nouvelle page pour la jeune société

Après la reprise le 2 février 2024 du personnel et des machines de la société Moules et Outillages de Bourgogne, devenue [MOB Précision](#) (71), Laurent Thibert va écrire un nouveau chapitre de la jeune entreprise en transférant son activité à partir du 1^{er} août 2024 dans les locaux qu'occupait Rikksens sur la zone Saôneor à Chalon-sur-Saône. « Il était convenu avec l'administrateur judiciaire que je libère le bâtiment au plus tard le 31 décembre 2024. Cette opportunité s'est présentée que j'ai tout de suite saisie. Nous allons passer d'un atelier de 950 m² à 1 800 m². Cela nous permettra d'envisager sereinement de futurs investissements. C'est important aussi pour tous les collaborateurs qui m'ont suivi de repartir dans un nouvel environnement », précise le dirigeant.

Plus de 6 mois après la reprise, le fabricant français de moules pour la fonderie cire perdue a gardé la confiance des clients. « Les commandes sont là, l'année 2024 est bien engagée », souligne avec satisfaction Laurent Thibert, qui engage une démarche pour obtenir en 2025 la certification ISO 9001.

12/07/24 **MOBITEC / A.M.O**

Les sociétés changent de main

23 ans après avoir racheté la société A.M.O (25) et 6 ans après avoir créé [Mobitec](#) (25), Sébastien Gauthier, a décidé de céder ses participations à Sylvain Mariotte, âgé de 37 ans et présent dans l'entreprise depuis 2021 au poste de responsable technique. Le nouveau dirigeant sera épaulé de Vincent de Giorgi et de Quentin Billod-Laillet, tous 2 présents dans l'actionnariat. Les 2 sociétés situées en périphérie de Besançon sont spécialisées dans la maintenance industrielle sur site pour A.M.O et dans le bobinage, réparation de moteurs et de pompes électriques pour Mobitec. « Avec A.M.O, nous sommes sur une activité qui demande de la réactivité avec des connaissances en électricité, pneumatique, hydraulique et automatisme. Nous travaillons beaucoup pour des entreprises agroalimentaires régionales. Nous avons acquis au fil des années la connaissance des lignes de production de nos clients. Ceci nous permet d'être force de propositions sur les modifications à apporter afin de réduire les pannes répétitives et de nous concentrer sur d'autres problématiques », note Sébastien Gauthier, qui compte avec satisfaction 2 alternants en BTS maintenance parmi les 10 collaborateurs.

Mobitec, la plus jeune société du secteur, s'est rapidement fait un nom grâce à son expertise dans la réparation et la vente de moteurs. Des marques et fabricants mondiaux, tels que Sermes et Xylem, lui font confiance pour offrir des solutions locales à leurs clients. Vincent de Giorgi, qui supervise également l'activité de bobinage, explique : « Depuis notre [déménagement en 2022](#), nous avons pu étoffer notre stock de moteurs. Les industriels peuvent donc trouver différentes gammes et puissances allant jusqu'à 15 kW ».

Sous la direction du nouveau dirigeant, Sylvain Mariotte, Mobitec souhaite élargir sa clientèle industrielle, notamment dans le domaine des moteurs : « On en trouve dans toutes les industries. Nous avons aujourd'hui une structure et une expérience qui nous permettent d'avoir plus d'ambitions sur ce marché ». Et Quentin Billod-Laillet d'ajouter : « Le bobinage moteur, un métier en perdition, bénéficie d'une réelle valeur ajoutée chez Mobitec. L'expertise de l'entreprise dans ce domaine contribue à la durabilité et à la performance des moteurs, offrant ainsi une alternative de qualité à l'achat de nouveaux équipements. Cette compétence rare permet à Mobitec de se démarquer sur le marché, en préservant un savoir-faire traditionnel tout en répondant aux besoins des industries ».

12/07/24 **CLM INDUSTRIE**

La société étend son site de production

Pour faire face au développement de son activité dans le domaine nucléaire et défense, la société [CLM Industrie](#) (21), appartenant au

[groupe Galilé](#) (71) depuis 2004, va lancer une extension de 1500 m² de ses ateliers de production à partir de septembre 2024. L'entreprise de Chevigny-Saint-Sauveur est spécialisée dans la conception et fabrication de boîtes à gants, d'enceintes de confinement et d'équipements spécifiques. « Nous réalisons des chaînes de boîtes à gants qui sont de plus en plus dimensionnantes et qui demandent donc plus de place. Cet agrandissement sera dédié, au montage et essais usine, à la tôlerie. L'usinage est redistribué sur les 3 000 m² existants. L'objectif est d'être opérationnel en mars 2025 », note le nouveau directeur général délégué Gildas Brochoire, qui a à son actif plus de 20 ans d'expérience dans la filière nucléaire.

CLM Industrie peut compter sur une visibilité accrue de son carnet de commandes. « Nous sommes également maintenant sur des projets d'enssembler plus longs et structurants. La phase d'études y compris recherche et développement peut durer plusieurs mois notamment dans le cadre d'intégration d'équipements process spécifiques. Le travail documentaire est également conséquent, il mobilise 3 personnes en interne. Nous nous appuyons aussi sur les compétences d'autres sociétés du groupe en particulier Ysebaert pour les sujets de ventilation et de filtration et Teknofluid pour la tuyauterie et chaudronnerie », précise Gildas Brochoire qui occupe également les fonctions de directeur du pôle nucléaire et défense au sein du groupe Galilé.

La société qui emploie aujourd'hui 50 personnes est à la recherche de plusieurs collaborateurs opérationnels (chefs de projets, qualité) : « Il s'agit de postes clés dans un secteur en tension. En complément des recrutements, nous formons également nos futurs collaborateurs. 5 jeunes sont actuellement en alternance, dont 4 sur les métiers d'usineur et de soudeur ».

30/06/24 **TRIDOO SOLUTIONS DÉCHETS**

La société franchit la barre des 500 bennes en circulation

La jeune société [Tridoo Solutions Déchets](#), spécialisée dans le recyclage n'en finit pas de grandir. 8 ans après sa création, elle vient d'installer sa 500^{ème} [benne compartimentée](#), un système déposé à l'INPI. Elles sont fabriquées depuis 2022 par le [groupe Groupe Maillard Industrie](#) (GMI) basé dans le Doubs. « C'est une vraie fierté d'avoir pu développer ce partenariat avec cette société spécialisée dans le rotomoulage. Nous sommes en circuit-court et en phase avec les valeurs environnementales que nous défendons. Nos bennes sont par ailleurs écoconçues puisque 100% recyclables et elles sont fabriquées avec 85% de matériaux recyclés. 6 bennes par semaine sortent des ateliers d'Autechaux, près de Baume-les-Dames. Cette proximité de production est un atout, car elle nous permet de sécuriser notre développement », précise son fondateur Laurent Cuinet. La société familiale est très présente dans le monde industriel qui représente 45% de son activité : « Nous traitons pour ces clients, du déchet de bureau jusqu'à leurs différentes matières premières (plastiques, aciers, cartons...) en passant par leurs déchets dangereux (aérosols, huiles, matériaux souillés...). Ils n'ont plus qu'un seul interlocuteur. Nos bennes qui sont propres, colorées, fermées sont appréciées. Je voulais que l'on renvoie une image positive de notre métier et de la filière du recyclage. Notre solution génère également des économies financières. La présence du toit sur nos bennes permet au client de réaliser jusqu'à 2 000 euros d'économie par an car le déchet collecté n'est plus alourdi par la pluie ».

La société a enrichi son offre de services en mai 2022 avec l'ouverture à l'Hôpital-du-Grosbois d'un centre de tri sur une surface couverte de 2 600 m². « Nous valorisons aujourd'hui 35 matières premières contre 10 pour la plupart de nos confrères », précise le dirigeant qui a retenu le [modèle de franchise](#) pour se développer sur le territoire national. 5 premières entreprises basées sur Dôle, Colmar, Mulhouse, Lure et Sedan sont aujourd'hui équipées de bennes aux couleurs grises et oranges de Tridoo Solutions Déchets. « Les premières sociétés qui ont intégré notre réseau sont soit des transporteurs routiers soit des entreprises de travaux publics. C'est une opportunité de diversification pour elles. Nous allons nous étendre dans les prochains mois sur la Saône-et-Loire, le Bas-Rhin et la Haute-Marne », note Laurent Cuinet, aujourd'hui à la tête d'une équipe de 22 personnes.

19/06/24 STIMECA



La société organise sa succession

[Stimeca](#), basée à Crissey (71) fait partie des 4 495 SCOP (Société COopérative de Production) recensées en France en 2023. « J'étais chargé d'affaires à l'Atelier Mécanique d'Outillage (AMO), spécialisée dans la mécanique de précision. Suite à sa fermeture, M. Bolhosa, dirigeant de la société STIM (Société de Tuyauterie Industrielle et de Maintenance) m'a proposé de prendre en charge la branche mécanique qu'il voulait créer, car j'avais de nombreux clients à la recherche de solutions dont Kodak. Je suis donc venu avec 4 de mes anciens collègues. L'activité de STIM Mécanique a pu démarrer en 2004. En 2008, M. Bolhosa a souhaité se retirer de l'activité STIM Mécanique et m'a proposé de reprendre l'activité à mon compte. J'avais commencé l'aventure avec mes collègues, il était inconcevable de ne pas la poursuivre avec eux. Le statut de SCOP s'est imposé à nous », note Yves Renaud, gérant de Stimeca.

Tombée en pleine crise des subprimes, cette reprise fut décalée de quelques mois en raison de la désaffection d'un des partenaires bancaires. Les futurs associés sont donc contraints d'apporter une mise de fonds plus importante pour que le projet puisse se réaliser. Le 1^{er} janvier 2009, l'activité de la nouvelle entité Stimeca sous forme de SCOP peut enfin démarrer. « Nos clients historiques nous ont suivis dont Framatome qui s'appelait à l'époque Areva. Nous travaillons pour les sites de Saint-Marcel et de Chalon-sur-Saône. Le nucléaire est aujourd'hui un secteur d'activité important. Notre savoir-faire dans l'usinage y est reconnu et notre réactivité est appréciée », précise Yves Renaud.

Pour accompagner son développement, la société a investi entre 2009 et 2019 plus d'un million d'euros avec l'acquisition notamment d'un centre d'usinage 5 axes MX 850 MATSUURA. Certains membres de la SCOP approchant l'âge de la retraite, le gérant pense à la nouvelle organisation : « Nous avons veillé à faire rentrer dans le capital des jeunes dont certains ont commencé comme apprentis. Ils connaissent donc leur métier et le fonctionnement d'une SCOP où les rôles de chacun doivent être définis ». Un principe cher à Yves Renaud qui cédera sa place à l'été 2026.

18/06/24 CMPHY



Des capteurs made in Chalon-sur-Saône pour le CND

Arnaud Pelletier est un pur produit bourguignon. Passé par l'IUT de Chalon-sur-Saône pour y suivre un DUT Science et Génie des Matériaux, il poursuit ses études à l'ESIREM de Dijon où il obtient son diplôme d'ingénieur. Après 10 ans d'expérience dans un bureau d'études, il décide de créer [CMPHy](#) en mars 2017 avec son épouse Aurélie, qui prend en charge toute la partie administrative et comptable. En quelques années, la société se fait un nom auprès de grands acteurs de l'industrie française dans la conception et fabrication d'équipements de CND avec des capteurs made in Chalon-sur-Saône présents dans de nombreux matériels de défense. « Nous avons une expertise dans le CND par électromagnétisme, une technique différente des ultrasons. Le développement d'un capteur, c'est 3 à 4 mois de travail car nous devons composer avec les lois de l'électromagnétisme, de l'interaction entre la matière et l'électronique et le traitement de signal. C'est un métier où il faut beaucoup tester. Chaque échec apporte son information pour aller plus loin. Il faut être patient, curieux et persévérant », précise Arnaud Pelletier.

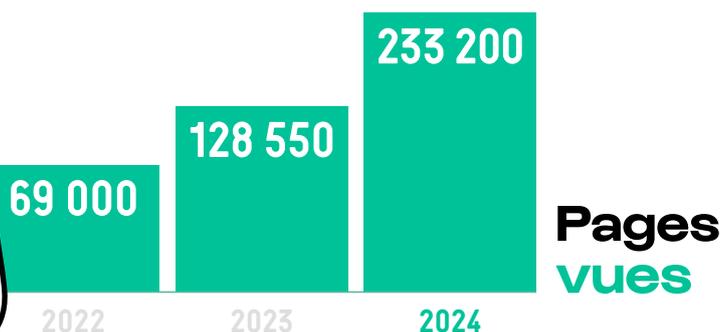
L'entreprise a diversifié son offre de services au fil des années avec la caractérisation des matériaux pour les propriétés magnétiques, électriques et pour les propriétés mécaniques des matériaux métalliques. Le dirigeant se penche actuellement sur la robotique avec l'intégration de capteurs incluant des briques d'intelligence artificielle : « Notre objectif est de proposer un équipement pour supprimer de la pénibilité aux opérateurs dans le CND ». CMPHy fait partie également d'un dispositif RAPID (Régime d'APpui à l'Innovation Duale) mis en place par l'Agence de l'Innovation de Défense (AID). « Nous travaillons sur des capteurs connectés CND par méthode d'impression à base d'encre fonctionnalisées. Les nouveaux équipements dotés de cette technologie permettront à nos clients de réaliser des diagnostics en temps réels dans des milieux difficiles par exemple, ou de surveiller de façon continue des pièces critiques. »

Pour assurer son développement, le couple d'entrepreneurs vient de signer l'achat d'un terrain sur la commune de Virey (71) pour y construire un bâtiment de 1200 m². « Nous pourrions avoir 3 espaces distincts avec le laboratoire, les machines d'essais et la robotique dédiée au CND ».

L'entreprise qui compte actuellement 6 salariés, va se renforcer prochainement avec l'arrivée de 2 nouveaux collaborateurs. « Je souhaite rester dans une entreprise à taille humaine, car je veux pouvoir poursuivre le métier que j'aime à savoir la science et la technique », précise Arnaud Pelletier.

en chiffres !

DU 1^{ER} JANVIER AU 15 SEPTEMBRE



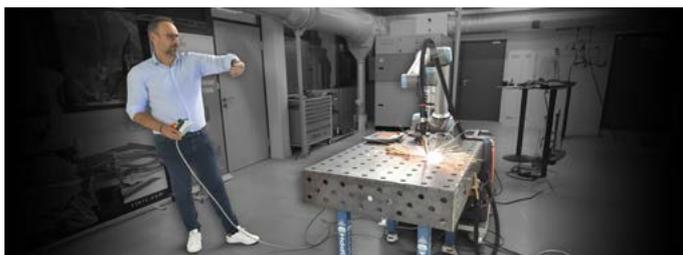
Nombre d'utilisateurs
du 1^{er} janvier au 15 septembre



Nombre de mots-clés positionnés sur les moteurs de recherche
(Version FR)



09/09/24 ID SOUDAGE



La société développe sa cellule de soudure robotisée et mobile

Il aura fallu à [ID Soudage](#), distributeur bisontin spécialisé dans le matériel de soudage, 2 années de recherche, d'écoute client et de travail pour aboutir. Mais pour Nicolas Donard, son président, le résultat est là : une cellule de soudure entièrement mobile et robotisée. « Nos confrères et concurrents en proposaient déjà avec ce type de robot collaboratif (cobot), mais celui-ci était fixe, recréant un poste de travail. Notre clientèle recherchait une soudure automatisée dès la petite série, très flexible. La nôtre, on peut la charger dans un camion. Cette flexibilité n'existe pas sur le marché », se félicite-t-il.

La cellule se compose de trois ensembles. Le chariot, réalisé par la société [Alber](#), basée à Cléron (25), centralise commande, contrôle, boîtier de distribution, électronique et matériaux. Il embarque le générateur de soudage MAST M 358 de Kemppi, dont ID Soudage distribue les produits depuis plus de 20 ans.

Le cobot, un UR10E, est fourni par la marque Universal robots, leader du marché. Ce type de robot offre un rayon maximum de 130 mm. Le dirigeant insiste également sur le fort niveau de sécurisation du bras robotique qui « s'arrête au moindre micro-choc ».

La programmation des pièces est assurée par un logiciel développé par SmoothTool, exclusivement pour ces robots. L'intérêt de l'interface réside dans son accessibilité. Pour s'en servir, pas besoin de savoir rédiger une ligne de code ni, d'ailleurs, d'avoir une expérience en tant que soudeur. « Nous sommes le 1^{er} distributeur français à l'intégrer et à le maîtriser en interne, affirme Nicolas Donard. Actuellement, nous élaborons une vidéo pour apprendre à nos clients artisans et industriels, présents dans de nombreux secteurs, à programmer la cellule. » Serrurerie, chaudronnerie, réparation de pièces métalliques... Le chariot d'ID Soudage permet d'envisager n'importe quel assemblage. Surtout, les opérations sont répétables à l'infini.

Pour développer son produit, la société bisontine a investi jusqu'à 200 000 €. Prochaine étape, la certification CE en tant qu'intégrateur. La cellule sera présentée au salon Micronora, qui se tiendra du 24 au 27 septembre à Besançon.

11/09/24 SALON DE LA PRÉVENTION



Jouer la sécurité, une stratégie gagnante pour les entreprises

Le prochain [Salon de la prévention](#) de Bourgogne-Franche-Comté se tiendra les 21 et 22 novembre à ParcExpo70 à Vesoul. Initialement

organisé par la Chambre de commerce et d'industrie de la Haute-Saône (en 2019 et 2021), cet événement dédié à la sécurité, à la sûreté et à la cybersécurité, arborera cette année pour la première fois, les couleurs de la nouvelle entité fusionnée Saône-Doubs, née le 29 novembre 2021. « La sécurité est un point capital d'une stratégie d'entreprise, ce n'est pas juste une obligation légale. Il y a un vrai gain de performance et d'image, notamment dans la recherche de futurs salariés », défend Caroline Astier, directrice générale de la CCI Saône-Doubs. Et c'est bien l'ADN de ce salon, gratuit, que de sensibiliser les professionnels à ces questions, de rapprocher les acteurs et de promouvoir les solutions disponibles à l'échelle régionale.

Six thématiques seront particulièrement mises en avant à travers la centaine de stands (dont un tiers de nouveaux), la quarantaine de conférences et les animations proposées aux visiteurs :

- La prévention, la sécurité, la qualité de vie au travail et le bien-être des dirigeants et salariés,
- La sûreté et la sécurité des biens,
- La sécurité des données, la cybersécurité, l'intelligence économique,
- L'environnement,
- La sécurité des flux financiers,
- La sécurité juridique et réglementaire.

Et Caroline Astier de rappeler : « Il y a eu 564 000 accidents du travail en France, en 2022, dont 738 mortels, 44 000 maladies professionnelles dont 86% de troubles musculosquelettiques (TMS) et 50% des entreprises françaises ont été victimes d'une cyberattaque. C'est une réalité importante ».

Infos pratiques : salon de la prévention en BFC, le 21 novembre de 14h à 19h et le 22 novembre de 9h à 18h, au ParcExpo70 - Vesoul.

Les partenaires de cette édition : OPSAT, Harmonie Mutuelle, EGS, UIMM, JPL, AFTRAL, FC Control, AXA, XEFI, AST25, CAV

09/09/24 BEBOOST



La société s'agrandit pour mieux relocaliser

[Beboost](#), spécialiste du marquage d'objets et de vêtements, vient d'étendre son atelier de Rioz (70), passant d'une superficie de 900 à 1 350 m². Côté machines : 23 têtes de broderie au lieu de 15, une 7^{ème} presse de transfert à chaud et une machine pour marquer les objets grâce à l'impression UV. Le nouveau matériel devrait être livré au mois d'octobre. L'investissement global s'élève à 800 000 €, soutenu par le Conseil Régional Bourgogne-Franche-Comté et le programme européen Feder.

Transfert DTF (Direct To Film), impression directe, tampographie, gravure laser, broderie, entre autres, Beboost offre de multiples procédés de marquage pour répondre aux besoins de ses clients (entreprises, associations, administrations...), quel que soit l'ampleur de la commande. « Notre parc machines est 100% numérique, ce qui nous permet de limiter les frais d'outillage. De plus, nous travaillons en flux tendu, avec des arrivages quotidiens. Nos clients ne sont pas obligés de demander de grandes quantités », détaille Julien Cannard, gérant de Beboost.

L'entreprise, qui, outre l'atelier, dispose aussi de services de création graphique et commercial, soit au total 24 salariés, cherche à s'inscrire

dans une démarche vertueuse et responsable en favorisant les articles fabriqués en France. Ceux qui ne le sont pas, viennent d'Europe et bénéficient « *d'au moins une norme sociale ou environnementale type Oeko-Tex ou GOTS* », souligne le dirigeant.

Beboost travaille également à la relocalisation des compétences et a créé en partenariat avec l'OPCO EP (Entreprises de Proximité), un programme d'un an de formation au poste d'opérateur machine pour la broderie et la couture. La récente extension participe de ce mouvement, accompagnée par l'Agence économique régionale BFC. Grâce à la machine à impression UV, l'entreprise pourra marquer tout type d'objets et de matériaux, tâche jusqu'ici sous-traitée au Portugal. « *Notre souhait est de garder la production et de nous agrandir en Haute-Saône. Notre savoir-faire est ici.* »



Le modèle économique de cet annuaire et du site internet repose uniquement sur la commercialisation d'espaces publicitaires. Nous tenons à remercier chaleureusement les entreprises industrielles et les prestataires pour leur confiance et leur engagement.

Merci.

Vous souhaitez vous aussi communiquer sur l'édition 2025 ?

VOS CONTACTS COMMERCIAUX

François ROUYER 07 67 64 67 07 francois@mcc-agence.fr
Jean-Christophe DUMONT 06 88 84 11 98 jean-christophe@mcc-agence.fr

CAMPAGNE D'ACTUALISATION 2025



L'**annuaire BFCI** prend de la vitesse pour vous offrir une vision toujours plus riche et précise du tissu industriel de la région Bourgogne - Franche-Comté. Il constitue plus que jamais **la seule base de données active et à jour dédiée au monde industriel en France.**

Du 1^{er} septembre au 30 novembre 2024, chacune des fiches présentes sur notre plateforme verra son contenu actualisé.

Grâce à votre contribution, nous pourrons garantir une data fiable utilisée à des fins de recherche de sous-traitance, de prospection commerciale, ou d'exploration des nombreuses solutions techniques et opportunités qu'offre notre territoire... consultable partout dans le monde !